

DE L'INTERVENTION DE LA PHYSIOLOGIE
DANS
L'INTERPRÉTATION D'UN PASSAGE FORT CONTROVERSÉ
DES
ÉGLOGUES DE VIRGILE

PAR J.-E. PÉTREQUIN

PROFESSEUR A L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE LYON

Lu à l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, -
dans la séance des 7 et 14 juillet 1863.

La médecine et la poésie, de nos jours, ne vont guère de compagnie ; nous sommes bien loin de l'époque où le paganisme les associait sous le patronage d'un même dieu ; les temps sont bien changés ! aujourd'hui, on ne les voit guère hanter les mêmes temples, sacrifier sur les mêmes autels. Aux yeux des modernes, jamais divorce ne fut plus irrémissiblement consommé ; l'opinion publique en est même venue à s'étonner de les trouver accidentellement ensemble.

Et cependant combien leur alliance n'est-elle pas féconde ! Je ne rappellerai pas ici les œuvres poétiques que l'art médical a inspirées et dont plusieurs ne sont point à dédaigner ; je ne parlerai pas des noms plus ou moins célèbres que la médecine peut revendiquer parmi les poètes et qui contribuent à sa gloire ; je veux dire seulement que notre science, qui est la science de l'homme, ne saurait légitimement être déclarée étrangère aux questions poétiques,